L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, N° [illegible] RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 26 JUIN.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XXX.

OU L'ON VERRA LE DÉNOUEMENT DES AVENTURES CONTENUES DANS CE VÉRIDIQUE RÉCIT.

—Suite et fin.—

— Je jure sur mon honneur que j'entiens le récit de la bouche même de mademoiselle Miguelin. Ce récit est donc exact, et ce qui le prouve, c'est que votre mariage devait avoir lieu aujourd'hui, et que c'est hier que mon innocence ayant été reconnue, j'ai été libre.

— Je répète que cet homme ment.

— Il y a un moyen bien simple de le savoir. Tout à l'heure, vous vouliez appeler mademoiselle Miguelin, afin qu'elle prononçât entre nous. Appelez-la donc maintenant, afin qu'elle dise si j'ai menti!

Morancé se tut, et son silence fut d'un déplorable effet sur ceux qui l'écoutaient, et sur Chaligran lui-même.

Les faits que j'avance, continua Roger, restent donc vrais jusqu'à ce que vous ayez démontré leur fausseté. Tels sont mes griefs. Je ne dirai rien de la conspiration que la marquise de Flavacourt et vous avez ourdie contre la fortune et l'honneur de la famille Miguelin, ni de toutes les autres infamies dont vous vous êtes rendu coupable. Je m'en tiens à ce que je considère comme des griefs personnels, et je vous en demande raison.

— Vous voulez vous battre? répliqua Morancé, après avoir médité quelques instants. J'accepte votre provocation. Je me marie demain; accordez-moi huit jours, et je suis votre homme.

— Ce n'est pas dans huit jours que je désire une réparation: c'est sur-le-champ.

— Vous voyez bien que ce que vous voulez surtout, c'est un empêchement à mon mariage. Vous espérez encore m'enlever mademoiselle Miguelin, et c'est l'unique but de votre inqualifiable démarche.

Et quand cela serait? En quoi mes griefs seraient-ils diminués? Que je vous laisse épouser tranquillement la femme que j'aime et que vous opprimez, alors que je peux vous tuer et la délivrer, ce serait par trop naïf. J'en appelle à ces messieurs.

Les témoins de cette scène violente se regardaient cherchant un dénouement pacifique, ne le trouvant pas et comprenant qu'une situation aussi tendue ne pouvait plus avoir qu'une issue tragique.

Chaligran, que son âge et son caractère rendaient plus apte, qu'un autre, à un essai de conciliation, ne savait trouver comment s'y prendre, et tout son art diplomatique se brisait contre les événements et les passions déchaînées autour d'eux.

Il ouvrit cependant la bouche pour prendre la parole et faire une tentative qui évitât un conflit immédiat. Mais Morancé ne lui en laissa pas le temps.

— Je devine vos intentions, mon cher baron, lui dit-il. Elles sont nulles et non de saison. Il n'y a pas de réconciliation possible entre M. Livorie et moi. Je n'ai pas à justifier ma conduite, non plus qu'à l'expliquer. L'unique fait qui subsiste pour ceux plus ou moins sérieux qui l'ont de raconter, c'est que, plus heureux que lui, j'épouse sa cousine. Or, il est bien évident que je ne peux me battre avec un de mes futurs parents. Si j'avais le malheur de le tuer, il me serait impossible d'obtenir la main qui m'est promise aujourd'hui. Je me fermerais la porte avant d'en entrer.

— Que ceci ne soit un empêchement, monsieur, s'écria Roger. Ce qui se passera entre nous demeurera secret; j'en prends l'engagement en mon nom et aux noms des personnes présentes; et si je meurs dans le duel que j'exige, ma cousine ne saura jamais que vous m'avez tué.

— Ce sont des choses qui se disent, mais ne se font pas, et je n'exposerai pas mon bonheur à semblable aventure. Si, dans huit jours, vous pouvez comme aujourd'hui, venir me trouver, je ne refuserai pas de vous rendre raison. En ce moment, je ne me bats pas, et comme votre présence dans mon domicile est sans motif, pour la seconde fois je vous ordonne de sortir.

L'éclat de cette déclaration fut tel qu'il sollit du temps que Morancé mît à la faire, pour prendre sa cause et rallier tous les assistants à celle de Roger. Le récit de ce dernier, ses révélations donnaient un caractère odieux au mariage de Morancé, et ceux qui devaient en être témoins se demandaient s'ils pouvaient sanctionner par leur présence une union accomplie dans de telles conditions.

Roger profita très habilement de ce moment d'hésitation.

— C'est la seconde fois, dit-il à Morancé, que vous refusez de vous battre avec moi. Je vous savais donc lâche, monsieur, et je ignorais pas que vous avez une façon toute personnelle d'entendre les questions d'honneur. Vous repoussez la légitime demande d'un galant homme, soit: mais moi, je refuse de vous laisser matier. Je fais opposition au bonheur que vous êtes jaloux de protéger sans en être digne et je rentre en possession des droits que je tiens de mademoiselle Miguelin.

— Il est fou, objecta Morancé, en regardant les personnes qui l'entouraient.

Mais, à l'expression de ces visages, il vit bien qu'on n'approuvait pas sa conduite.

Pendant ce temps, Miguelin avait réfléchi et examiné la situation sous tous les aspects. L'occasion décisivait propice pour rompre un mariage qu'il n'accepterait, après l'avoir désiré longtemps, qu'entraîné dans le dévouement de sa fille, et qui faisait le malheur de celle-ci.

L'infamie de Morancé mise en lumière par Roger, lui semblait plus grande encore qu'il ne l'avait vue; il comprit qu'entre un honnête homme tel que son neveu, et un audacieux tel que le comte, il ne pouvait hésiter.

— Il me sera permis, dit il, de donner mon avis. Ma fille est en jeu.

— Autant que moi-même, assurément, et je regrette que vous n'ayez pas défendu plutôt sa dignité et la vôtre. C'est votre parole qu'on proteste, s'écria Morancé avec amertume.

—Ma parole! Aije été libre de ne pas vous la donner?

—Vous la reniez! Oh! cela ne se passera pas ainsi.

—Parbleu, monsieur, je suis à vos ordres, prêt à vous suivre sur tous les terrains, répondit Miguelin, excité par l'injustice faite à son orgueil autant que par le désir de délivrer Juliette. La situation est claire comme le jour. Vous avez tendu un piège à ma fille. Je le savais. Cependant il fallait sauver mon neveu, et je laissais mon enfant se sacrifier, n'ayant pas le pouvoir de l'arracher de vos mains. Mais cette infamie ne s'accomplira pas; ma famille et moi nous partirons ce matin.

—Cette injure vaut du sang, monsieur.

—Vous voulez vous battre? Venez. J'ai vu des épées accrochées au mur de votre bibliothèque.

En même temps, Miguelin se précipitait dans cette pièce encore éclairée, et non tous les assistants le suivirent.

—Messieurs, messieurs, par grâce, pas d'éclat! suppliait Chaligan, allant de l'un à l'autre.

Mais on ne l'entendait plus. Miguelin avait saisi deux épées dans une panoplie au-dessus d'un divan et en tendait une à Morancé. La tête perdue, ne songeant qu'à la ruine de ses espérances et au rôle ridicule qui serait le sien s'il laissait partir, sans se venger, Juliette au bras de Roger, Morancé la prit furieusement.

Déjà Miguelin se mettait en garde avec la ténacité d'un homme pour qui la chasse est chose nouvelle, quand son épée lui fut enlevée par Roger, qui dit en même temps:

Après moi, mon oncle; M. de Morancé me doit d'abord réparation. Choisissez un second, monsieur, ajouta-t-il, en s'adressant au comte. M. de Fondfroid voudra bien m'assister.

Miguelin essaya de réclamer. Ses amis l'entraînèrent au fond de la salle.

La rage de Morancé était arrivée à son paroxysme. Mais sa volonté domina sa fureur, et le sang-froid lui revint en même temps que son intrépidité.

—Chaligan, arrangez donc cette affaire, fit il raillesamment. Il me semble que je suis dans une maison de fous.

Et plantant son épée dans le tapis, il resta immobile, le regard fixé sur Roger qui l'attendait de pied ferme.

—Mais, c'est insensé! s'écriait Chaligan qui perdait la tête. On ne bat pas ainsi. Remettez cette rencontre au jour. Veyrac, Fondfroid, aidez moi. Nous ne pouvons les laisser s'égorger.

Pourquoi remettre cette affaire? demanda Roger. M. de Morancé n'aurait qu'à changer d'avis.

—Eh! monsieur, répondit Morancé, je souhaite que vous soyez aussi résolu que moi.

Fondfroid et Chaligan causèrent quelques instants à voix basse. Celui-ci dit ensuite:

—Messieurs, nous faisons un dernier appel à votre raison.

—Trêve de compliment, Chaligan. Il faut en finir: ou refusez de me prêter votre office ou décidez-vous!

A ces mots prononcés par Morancé, l'hésitation de Chaligan cessa.

—Croisez le fer, messieurs, dit il d'une voix brusque, mais je vous préviens que nous vous arrêterons au premier sang. Je cède, mais je proteste.

—Prêtez garde à vous! murmura Fondfroid à l'oreille de Roger, le comte est de première force.

—Si je suis tué, protégez Juliette.

Telle fut la réponse de Roger, qui se mit en garde, à l'exemple de Morancé.

—Allez! cria Fondfroid.

Pâle comme un cadavre, l'œil brillant, le comte demeura roide, se contentant de tendre le bras, afin d'arrêter Roger, qui s'était impétueusement jeté sur lui. On entendit le cliquetis des épées. Ce fut un instant plein d'angoisses.

Tout à coup, l'on vit Morancé se précipiter sur son adversaire. Mais celui-ci évita le coup et poussa son arme en avant. Il n'attendait à pas témérairement qu'on rencontrât pas. La lame de son épée s'enfonçait dans la poitrine de Morancé.

Il n'y eut pas de cri qui sortit de toutes les poitrines, comme pour la mort de celui de la terreur. Morancé était tombé à la renverse.

D'un bond, Chaligan fut auprès de lui, agenouillé.

— Morancé! Morancé! s'écria-t-il en déchirant fébrilement la chemise du blessé.

Il se pencha, resta ainsi une minute, et relevant son visage pâmé, il murmura ces seuls mots:

—Mort!

Un silence [illegible] cette déclamation. Ils se [illegible] consternés.

Roger revint [illegible] son calme. Il jeta dédaigneusement son épée et dit:

—Messieurs, vous m'avez contraint à cette action, que je n'ai faite légalement condamnable.

—Mais ce malheureux vous répondit Fondfroid. Quand il vous, votre présence ici est inutile. Rentrez. Vous attendrez tranquillement la fin de l'affaire avant que l'événement soit connu hors du château.

—Fait! pourquoi?

—Le capitaine a raison, dit Miguelin, qui, tremblant et pâle, pleurait en sanglotant Roger. Il est inutile d'aller de nouveau en prison. D'ailleurs, ton départ nous permettra peut-être d'éviter un procès. Je crois que tu seraie acquitté: mais, à quel bon un éclat nouveau? Pars pour Rome, nous t'y rejoindrons.

Quelques heures après, Roger Livorie était hors de France. La famille Miguelin quitta le château le même jour pour retourner à Paris.

Le mois suivant, elle partait pour l'Italie.

FIN.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les sublemes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et nourrissante. Il ranime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent toute espèce de rigidité, arrête par la tonicité qu'il révéille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les maux d'estomac, les crampes, douleurs et les inflammations et spasmes. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui dérère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

sonnaissées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit abrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuses qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair commune qui, comme dans toute l'économie féconde les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse: avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. Le même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments nassent du sang riche, il faut qu'ils soient préparés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible] ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, il ne récolte pas. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charme mal le chaque dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur résolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre: celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, devront prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le rétablissement de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été constatée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

miné par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et qu'ils n'ont pas [illegible] pas le qui-nine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des h[illegible]mes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances qui fébrifuges, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitantes campagnes qui sont privée de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odoriférante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou des ris, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui activera leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pesante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si grave et qui attendent les ivrognes qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept.—1f

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Bayonne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP, SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toutes espèces de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Grues, Ponts de magasins, Colonnes, Tuyauteries et Boîtes de cabeau. 4 jan v72—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilleires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Kerlec et Poydras, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG, Directeur,

—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilleres de toute espèce, Colonnes et Tuyaux de Bâtisses, en fer, Ponts de Bateaux et Bouilleres en tôle. 5 nov—1an. 52pm

FONDERIE DE LEEDS,

ESTABLIE EN 1836.)

Au coin des rues Bolord et Fenelon.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleries, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à desséchers, des Moulins à coton, des Presses à coton, des Vis de Bateau, des Bouchons, des Grues, des Grilles; à entourer tous les ouvrages d'ornement d'habitations, de bateaux à vapeur en cuivre et de Machines pour le feu.

Mars—1an LEEDS & CO.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique partent toute Rue Vieille-Levée, Bassin de la Villette.

[illegible]

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne [illegible] partent de Bordeaux [illegible]

[illegible] Nord—

CERETTE, capt. Denoit, samedi, 11 jui.

SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, Samedi, 25 jui.

VILLE-DI-NAPLES, capt. [illegible] Samedi, 2 août.

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, [illegible]

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)

POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, [illegible] (deuxième cabine, [illegible]

Billets d'enfants à prix réduits.

Ces bateaux ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen et qui en reviennent en prennent les stations de Paris, Lyon et Marseille, et les lignes du voyage par les chemins de fer suisses et à la traversée de la Manche, sont les moyens les plus économiques de voyager, tout en ne dépensant beaucoup de temps, d'argent et de peine.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,

Agent, 63, Broadway, New-York, ou à L. GRANDJEAN, Agent, nov—1an Galiez Court, Lettre H. P. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Pensylvanie et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, 2000 " capt. Hamilt.
ALABAMA, de 2000 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, 2000 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 2000 " en construction.
GEORGIA, de 2000 "

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:

LOUISIANA, le 20 prêt du SAMEDI, 28 Mai.
MINNESOTA, " 12 Juin.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'en a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage (excellent ordinaire, mot), s'adresser à

A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No. 28, Rue Carondelet, Nlle-Orléans.

ROSS, SKOLFIELD & CO.,
No. 5, Chapel Street, Liverpool.

LEWIS T. MERROW & CO.,
No. 86, Great Clyde Street, Glasgow.

[illegible]

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD remplaceront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NLLE-ORLEANS.
Strasbourg	10 sept.	11 octobre.
Hannover	24	25
Frankfort	8 octobre	8 novembre
Koln	22	22

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres ..... $150 en or.
Entrepont ..... 45 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:

Chambres ..... $150 en or.
Entrepont ..... 45 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres ..... $50 en or.
Entrepont ..... 15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont offerts à bord ou à

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Tremwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer

NEW ORLEANS,

Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

JEUDI, 26 Juin, à 5 h. A. M.

Passage ..... $20.

Cette ligne prend du fret et forme des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, directement—Départ, JEUDI, le 3 de Juillet, à 5 P. M.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

JUNIATA,

Pour fret ou passage, s'adresser à

W. A. YORKE, Agent,
Encognure Carondelet et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

SEPTIEME ETAT ANNUEL

—DE—

FACTORS AND TRADERS

Insurance Company,

Au No. 37 de la rue Carondelet.

Nlle-Orléans, 22 mai 1873.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant des affaires de celle-ci pour l'année expirée le 30 avril 1873—savoir:

Primes de l'année

Sur risques d'incendie	$360,196 99
Sur risques de rivières	264,160 80
Sur risques de mer	81,493 16
	$705,857 95
En moins—	
Primes non expirées le 30 avril 1873	$163,239 00
En moins—	
Primes remboursées	11,365 52
	$174,604 52
Montant net des primes	$621,252 43
Portes payées, savoir—	
Sur risques d'incendie	$129,945 16
Sur risques de rivières	172,989 41
Sur risques de mer	56,365 53
	$359,200 41
Réassurances	37,501 96
Réfaction (rebate)	11,176 59
Taxes payées	11,811 76
Dépenses générales	40,666 97
	$460,359 71
Balance	$160,892 72
En plus—	
Escompte, intérêt, épargnes reçues	$152,808 31
En moins—	
Premier intérêt semi annuel sur le capital payé et second intérêt dû actuellement	110,000 00
	$42,808 31
Bénéfice net	$203,700 03

L'Actif de la Compagnie est comme suit:

En caisse	$404,206 90
Primes en voie de recouvrement	40,971 86
Effets à recevoir, prêts sur gages	609,029 22
Effets à recevoir à courte échéance	21,646 44
Actions de banques et autres actions	211,918 55
Actions de chemins de fer de la ville	72,875 00
Bons de la ville et autres bons	165,143 78
Bons de la Crescent Loge Immobilière de la Louisiane	3,000 00
Bons de l'Odd Fellows Hall Association	5,000 00
Bons de l'Association pour secourir les veuves et les orphelins jeûts	2,000 00
Immeubles	24,126 50
	$1,570,773 22

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

H. DOANE, Président.

ED. A. PALFREY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant nous, ce 24 mai A. D. 1873.

EDWARD IVY, notaire public.

Le 12 du courant, à une réunion spéciale des Directeurs, il a été résolu de payer SUR DEMANDE, un SECOND TAUX semi-annuel de CINQ POUR CENT, le 10 avril 1873, en qui fait six pour cent par an sur le capital de la Compagnie ($1,100,000) et un DIVIDENDE AU COMPTANT de TRENTE-CINQ pour cent aux actionnaires sur le montant ($14,525 25) du montant net des leurs primes participantes.

HARMON DOANE, Président.

MOSES GREENWOOD, Vice-Président.

ED. A. PALFREY, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

Moses Greenwood, John J. Adams,
W. A. Johnson, Isaac Seberch,
John I. Noble, R. M. Walmsley,
John Chaffe, Wm. Morrison,
Richard Milliken, Jos. W. Carroll,
Samuel E. Moore, A. Brittin,
J. J. Warren, J. N. Pace,
R. T. Buckner, A. H. May,
Sam'l Friedlander, E. H. Gwerdan,
H. Freiberg, T. Lynn Lyon,
Wm. M. Pike, Wm. C. Raymond,
A. A. Yates, James S. Trotter,
Samuel H. Boyd.

[illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETÉ.

[illegible]

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

[illegible]

Vicksburg.

Départ tous les MARDIS, à 5 h. P. M.

BERNE VERTS.

Clia Green, commandant.

Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et les ports intermédiaires.

A Vicksburg le Br. RAILWAY relie avec les bateaux partant pour Brownsville, Yazoo City, Yalobusha et Tallahatchie et Memphis. Il fait toute la navigation de la mille.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. T. BERTON Consignataire.

[illegible]

TENSICA.

Pour Tensica, le débarcadère Pontchartrain, Rigolets, Tchefuncte, Mandeville, Madisonville, Covington, Abita Springs, Bogalusa et les intermédiaires.

Le Lac Pontchartrain, [illegible] Pilot, [illegible] Tensica, [illegible] Bogalusa, [illegible] Covington, [illegible] Abita Springs, [illegible] Madisonville